Zeitschrift: Geographica Helvetica : schweizerische Zeitschrift für Geographie = Swiss journal of geography = revue suisse de géographie = rivista svizzera di geografia

Herausgeber: Verband Geographie Schweiz ; Geographisch-Ethnographische Gesellschaft Zürich

Band: 4 (1949)

Heft: 4

Artikel: Une nouvelle carte linguistique de la Suisse

Autor: Dami, Aldo

Kurzfassung: Eine neue Sprachenkarte der Schweiz

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-34113

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Depuis plus d'un siècle, l'allemand est en recul au Valais: la limite qui, au XVIIIe siècle, passait encore à l'ouest de Sion, passe maintenant à l'est de Sierre. De 1475 à 1798, le Bas-Valais, conquis sur la Savoie, a été sujet du Haut; et la résidence des évêques haut-valaisans était à Sion. Mais Sion a perdu peu à peu son caractère germanique; alors qu'en 1860 l'allemand y était encore parlé par les trois quarts de la population (comme enclave, il est vrai, avec Sierre et Bramois), en 1900 cette proportion n'était plus que d'un quart; elle est infime aujourd'hui. Or, un canton tend toujours à adopter la langue de son chef-lieu. Dès 1840 la constitution valaisanne a imposé le bilinguisme, et aujourd'hui les trois cinquièmes environ de la population ne parlent que le français.

Le cas du canton de Fribourg est un peu différent. Là, la limite des langues n'accuse pas un déplacement à sens unique: elle a fluctué au gré des circonstances historiques. Ainsi Morat était encore français au XVe siècle, à l'époque de Charles le Téméraire; Marly, au contraire, était encore allemand au XVIIIe. Quant à Fribourg même, fondée par des princes alémaniques, elle est vite rattachée à l'évêché de Lausanne, et au XIIIe siècle on y prêche en français. Au XVe siècle, retour offensif de l'allemand du fait de l'alliance avec les Confédérés (épisode de Nicolas de Flue). Mais ensuite, au XVIIe et an XVIIIe siècles, toute l'Europe assiste à un vif rayonnement du français, et en 1830, dix ans avant le Valais, le français devient la langue officielle du canton de Fribourg tout entier: depuis lors, en dépit du bilinguisme, le français n'a fait qu'y gagner du terrain. Nous voici donc au quatrième va-et-vient. Plus au nord, le Seeland, d'abord bilingue à l'ouest de l'ancien lit de l'Aar, a été totalement germanisé jusqu'à la Thièle, c'est-a-dire jusqu'à la frontière neuchâteloise, que l'allemand déborde déjà, on l'a vu, sur un point. Plus loin encore, l'allemand a conquis la rive gauche du lac de Bienne, n'y laissant au français que le district de Neuveville.

Si l'on envisage donc dans leur ensemble les changements de la limite du français et de l'allemand en Suisse, on y distinguera cinq grandes périodes au moins: 1° la fondation, à la limite, de villes par les ducs alémaniques; 2° la première poussée du français amenée par la domination savoyarde sur toute la future Suisse romande ou à peu près; 3° après les guerres de Bourgogne, et surtout après la Réforme, la seconde avance de l'allemand due à l'extension de la puissance bernoise (le Gessenay se germanise alors complètement et Bienne partiellement; Morat devient un centre réformé); 4° à partir du XVIIIe siècle (rayonnement du français), de la Révolution et de l'Empire (conquêtes françaises), la seconde poussée du français sur presque toute la ligne; à ce moment, la cause semble entendue parce que les patois français étant déjà en voie d'extinction, la lutte ne se déroule plus qu'entre les *dialectes* alémaniques et la *langue* française, plus fine; 5° mais, de nos jours, l'allemand reprend sa marche en avant, surtout dans le nord (Seeland et Jura) à la fois grâce à l'influence de la capitale du canton devenue en outre, dès 1848, capitale fédérale, et grâce à la plus grande prolificité des Suisses allemands. Il faut bien parler de prolificité, en effet, si l'on considère qu'en quarante ans la proportion des Suisses parlant allemand a passé de 69 % à 72,6 %, tandis que celle des Suisses parlant français reculait de 22 % à 19,4 %. Comme la limite des deux langues ne s'est presque pas modifiée pendant ce temps, en tout cas pas dans une pareille mesure, c'est donc bien que la population suisse allemande s'accroît davantage, autrement dit que sur un territoire donné, il y a accroissement plus fort de la densité d'un côté que de l'autre.

EINE NEUE SPRACHENKARTE DER SCHWEIZ

Der Kommentar zur neuen Sprachenkarte der Schweiz von H. Frey klärt zunächst einige im Ausland geläufige Irrtümer über den schweizerischen Föderalismus. Sodann diskutiert er, statt die Sprachgrenze im gesamten zu untersuchen, besonders einige ihrer bedeutsamern Partien, die durch das Vordringen des alemannischen Bereichs auf italienisches (Gressoney, Formazza usw.), tessinisches (Bosco-Gurin) und welsches Gebiet (Faoug, Tielle-Wavre) und durch die Walserkolonisation im rätoromanischen Bereich bedingt sind. Sodann skizziert er die Germanisation des Juras. Abschließend erfolgen historische Betrachtungen über die Sprachgrenzverschiebungen in der Schweiz.

UNA NUOVA CARTA LINGUISTICA DELLA SVIZZERA

Le spiegazioni della nuova carta linguistica della Svizzera del dott. H. Frey delucidano dapprima alcuni errori, comuni all'estero, sul federalismo svizzero. Senza entrare particolarmente nei dettagli dei confini linguistici, l'autore discute poi casi speciali del loro andamento in conseguenza all'infiltrazione dell'elemento alemannico in territorio italiano (Gressoney, Formazza, ecc.), ticinese (Bosco-Gurin) e svizzero-francese (Faoug, Tielle-Wavre), alla colonizzazione dei Walser nella regione reto-romanica e infine alla germanizzazione del Giura. Concludendo seguono considerazioni storichi sugli spostamenti dei confini linguistici nella Svizzera.